

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

31 décembre 2023

**Nunc, oui
- mais dimittis ?**

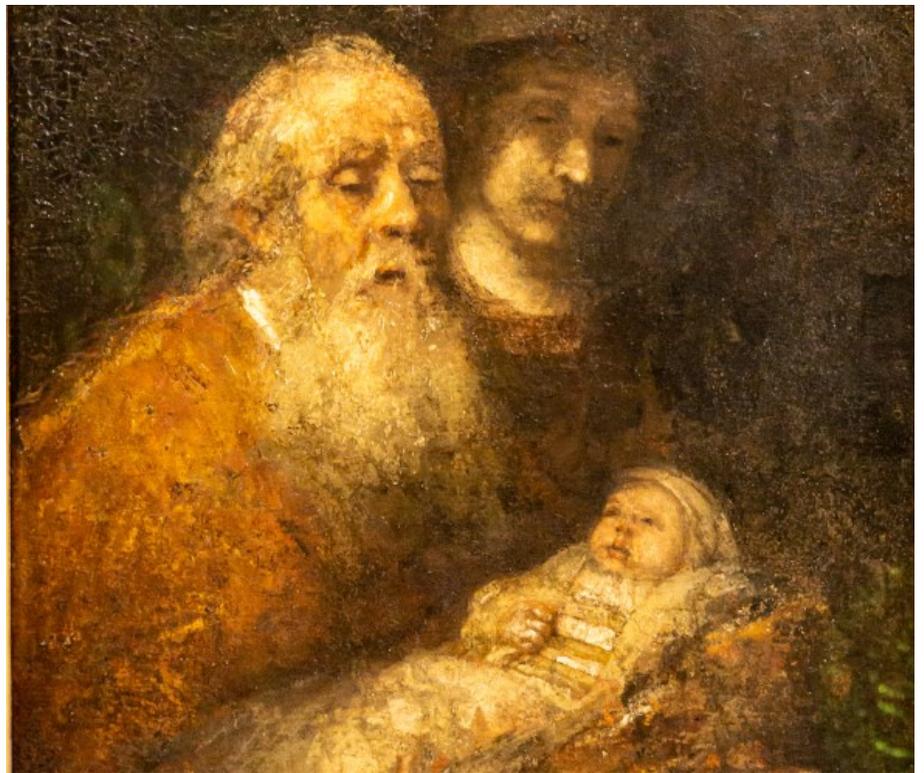
**Pasteure
Françoise Mézi**

Texte : Luc 2, 22-40

Notes bibliques

1 Corinthiens 1,22 : *les Juifs veulent des signes et les Grecs recherchent la sagesse* – autrement dit : pour décider de suivre le Christ, les Juifs attendent qu'on leur raconte des histoires – des mythes édifiants, et les Grecs qu'on leur présente des arguments logiques.

Avec les Évangiles de l'enfance, on est en plein dans le mythe, et Luc 2, 22-40 n'y échappe pas. Belle postérité du cantique de Siméon, aux verset 29 à 32, connu également sous le début de sa traduction latine : *Nunc dimittis*.



Simon au temple : Rembrandt a peint trois tableaux sur le même sujet. Le [premier](#) (1628) montre Siméon avec la prophétesse Anne face aux parents de Jésus. Le [second](#) (1631) est plus fidèle au texte avec la foule étonnée tout autour. Celui qui est reproduit ici (1669) est peut-être le dernier tableau – inachevé – de Rembrandt, et je le trouve

**& notes
bibliques
prédications**

beaucoup plus expressif dans l'attitude de Siméon, au terme d'une vie qui s'accomplit dans cet instant, et dans le surprenant regard de l'enfant. Ce cantique nous émeut – mais cette émotion est-elle édifiante, au sens de nous faire grandir dans notre spiritualité ?

Contexte

Deux livres sur les vingt-six du Nouveau Testament évoquent la naissance de Jésus, et ils ne disent pas la même chose : le récit de l'enfance de Jésus n'a rien d'un compte-rendu historique. Après l'adresse à son auditeur Théophile, l'Évangile de Luc nous raconte une histoire, pour poser le cadre narratif d'ensemble. Le destin de Jésus se tisse en parallèle de celui de son cousin Jean, fils inattendu du prêtre Zacharie et de son épouse stérile Élisabeth. Le voyage lié au recensement de la population fait naître Jésus en Judée, à Bethléem (*signification en hébreu : la maison du pain*), la ville de David (1Sa 16,1). L'enfant est circoncis à huit jours et, conformément aux prescriptions de l'ange Gabriel envoyé à Marie (Luc 1,31), il reçoit le nom de Jésus, translittération de l'hébreu *Yoshua* qui signifie *Dieu sauve*.

Un mois plus tard, les parents se rendent à Jérusalem, à deux heures de marche de Bethléem, pour la présentation au temple : c'est là que commence notre péricope.

Au fil du texte

Les commentaires détaillés de Luc 2,22-40 sont disponibles :

- en ligne à l'adresse ci-dessous avec le texte source en regard :
<https://www.stepbible.org/html/split.html/?lang=fr&q=version=THGNT|version=FreLSG|reference=Luke.2&options=GVNUH&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2023/11/pepote-16-le-cantique-de-simeon.html>
- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.7.

Que retenir de cette étude détaillée ?

Siméon et Anne voient tous deux le sauveur qu'ils attendent dans cet enfant nouveau-né que rien ne distingue des autres. Pour beaucoup de nos contemporains, ce passage rejoint les « incroyables » récits de miracles et de visions qui leur font rejeter en bloc l'enseignement des Évangiles sans chercher plus loin – jetant ainsi, si l'on peut me permettre l'expression, le bébé avec l'eau du bain.

C'est notre humanité qui s'exprime ici, avec notre espérance à chacun que notre vie ne parvienne pas à son terme sans trouver sens, sans s'accomplir. Mais quelle est la Bonne nouvelle dans ce texte pour l'aujourd'hui d'un nouveau conflit israélo-palestinien qui n'hésite pas à sacrifier des enfants, et contredit totalement la vision de Siméon ?

Ce sera le thème de la prédication.

Proposition de prédication

(10.200 caractères avec la lecture biblique – environ 15 mn)

Luc 2,22-40 (Nouvelle en Français Courant)

2,²² Puis le moment vint pour Joseph et Marie d'accomplir la cérémonie de purification qu'ordonne la loi de Moïse. Ils amenèrent alors l'enfant au temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ²³ car il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout garçon premier-né sera mis à part pour le Seigneur. » ²⁴ Ils devaient offrir aussi le sacrifice que demande la même loi, « une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. » ²⁵ Il y avait alors à Jérusalem un homme nommé Siméon. Il était juste, il honorait Dieu et attendait celui qui devait sauver Israël. L'Esprit saint était avec lui ²⁶ et lui avait appris qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ envoyé par le Seigneur. ²⁷ Inspiré par l'Esprit, Siméon alla dans le temple. Quand les parents de Jésus amenèrent leur petit enfant afin d'accomplir pour lui ce que demandait la Loi, ²⁸ Siméon le reçut dans ses bras et bénit Dieu en disant :

²⁹ « Maintenant, ô maître, tu as réalisé ta promesse : tu peux laisser ton serviteur aller en paix. ³⁰ Car j'ai vu de mes propres yeux ton salut, ³¹ ce salut que tu as préparé devant tous les peuples : ³² c'est la lumière qui te fera connaître aux populations et qui sera la gloire d'Israël, ton peuple. »

³³ Le père et la mère de Jésus étaient tout étonnés de ce que Siméon disait de lui. ³⁴ Siméon les bénit et dit à Marie, la mère de Jésus : « Cet enfant causera la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe qui provoquera la contradiction, ³⁵ et il mettra ainsi en pleine lumière les pensées cachées dans le cœur de beaucoup. Et toi, Marie, la douleur te transpercera l'âme comme une épée. » ³⁶ Il y avait aussi une prophétesse, appelée Anne, qui était la fille de Penouel, de la tribu d'Asser. Elle était très âgée. Elle avait vécu sept ans avec le mari qu'elle avait épousé dans sa jeunesse, ³⁷ puis, demeurée veuve, elle était parvenue à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu jour et nuit : elle jeûnait et elle priait. ³⁸ Elle arriva à ce même moment et se mit à louer Dieu. Et elle parlait de l'enfant à toutes les personnes qui attendaient que Dieu délivre Jérusalem. ³⁹ Après avoir achevé de faire tout ce que demandait la loi du Seigneur, les parents de Jésus retournèrent avec lui en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ⁴⁰ L'enfant grandissait et se développait. Il était rempli de sagesse et la faveur de Dieu reposait sur lui.

Voilà un passage qui a laissé une riche postérité artistique, avec le présumé dernier tableau de Rembrandt ou les nombreuses interprétations musicales du cantique de Siméon, connu aussi sous le début de sa traduction en latin : le fameux *Nunc dimittis*. C'est le cantique que nous venons d'entendre, aux versets 29 à 32 :

²⁹« Maintenant, ô maître, tu as réalisé ta promesse : tu peux laisser ton serviteur aller en paix. ³⁰Car j'ai vu de mes propres yeux ton salut, ³¹ce salut que tu as préparé devant tous les peuples : ³²c'est la lumière qui te fera connaître aux populations et qui sera la gloire d'Israël, ton peuple. »

Ce cantique, nous l'avons aussi dans nos recueils de chants, hérité du psautier de la Réforme (AEC 178 / ALL 14|05). C'est un cantique qui nous rejoint : l'aspiration à la paix que peut – enfin ? – recevoir toute vie parvenue à terme, lorsqu'elle peut faire le constat de son accomplissement. On se souhaite tous une fin comme ça, comme le formule si joliment le Premier testament, une fin de vie « rassasiée de jours » : *Abraham expira et mourut, après une heureuse vieillesse, âgé et rassasié de jours* (Gn 25,8).

Avec l'Évangile de l'enfance, on est en plein dans le récit mythique. Les mythes nous sont utiles, parce qu'ils disent quelque chose de notre condition humaine : ici, dans ce texte, le récit exprime d'une manière touchante notre aspiration à trouver un sens à nos vies – même si tout semble s'agiter de façon absurde autour de nous. Le cantique de Siméon, chacun peut le faire sien. Les mythes nous aident à mieux nous comprendre nous-mêmes.

Alors, on rentre dans le récit, et on est contents pour Siméon qu'il ait pu mourir en paix. Contents pour lui qu'il soit mort sans savoir que deux mille ans plus tard son espérance ne se serait toujours pas concrétisée. Le conflit israélo-palestinien a connu ces derniers mois un nouveau paroxysme dévastateur, avec son lot insoutenable de victimes de guerre et de victimes civiles, avec ces enfants qui meurent au seuil d'une vie inachevée. On est contents pour Siméon qui tient dans ses bras un nouveau-né vivant avec un à-venir, pas l'un des bébés morts dans ce conflit. Mort pour quoi ? Mort pour qui ?

Où est la Bonne nouvelle dans ce texte ? Personnellement, je n'en vois pas. Qu'on ne vienne pas me dire que je suis trop impatient-e, que c'est une question d'horizon de temps, et que si cette terre est une vallée de larmes, tout finira bien – à la fin des temps.

Parce que je ne vois pas non plus en quoi ce serait une Bonne nouvelle. Autant se suicider tout de suite pour s'épargner des souffrances inutiles, et attendre avec Siméon, en paix, la fin des temps.

Non, je ne vois aucune Bonne nouvelle dans ce texte qui essaie de convaincre ses contemporains de la divinité de Jésus avec les histoires qu'ils ont envie d'entendre. Comme le disait déjà Paul – sans doute avec un gros soupir : *les Juifs veulent des signes et les Grecs recherchent la sagesse* (1 Corinthiens 1,22) – autrement dit : pour décider de suivre Jésus, les Juifs attendent qu'on leur raconte des histoires, et les Grecs qu'on leur présente des arguments logiques. Alors, dans l'Évangile de Luc, voici l'histoire de la vision de Siméon et d'Anne, rédigée dans l'après-coup de Pâques, pour impressionner les auditeurs et ce

faisant, les aider à se convaincre que ça vaut le coup de rejoindre ces nouvelles communautés, plus tout à fait juives et pas encore chrétiennes. Ça vaut le coup parce que voilà la preuve que Jésus n'était pas un homme ordinaire : voyez, même quand il n'était qu'un bébé, sa mission a été révélée, au temple-même de Jérusalem ! Si ça n'est pas une preuve...

Mais qui ces visions peuvent-elles impressionner aujourd'hui ? Qui peut y croire ? Elles sont devenues pour nombre de nos contemporains un contre-argumentaire – la preuve-même qu'il n'y a rien d'intéressant ni d'utile à trouver dans nos Évangiles.

Vous me direz, ça n'empêche pas de fêter Noël avec faste. Noël, la fête des enfants – peut-être parce qu'il n'y a qu'eux pour croire à ces histoires ? Peut-être aussi parce qu'ils sont notre espérance d'une vie meilleure que la nôtre ? Avec les enfants, la page est encore à peu près vierge, ils sont pour chaque génération le symbole par excellence de tous les possibles. C'est peut-être ça, au fond, le cantique de Siméon : l'espérance brute qui naît quand à la fin de sa vie, on prend dans ses bras un nourrisson. Un cantique d'optimistes. Vous connaissez la blague sur la différence entre les optimistes et les pessimistes ? Les pessimistes sont mieux informés :-). Oui, le cantique de Siméon est un cantique optimiste.

Mais pour nous qui connaissons la fin de l'histoire, avec la condamnation à mort de Jésus et sa crucifixion, nos Évangiles portent une espérance qui n'est pas de ce registre-là.

La vraie Bonne nouvelle n'est pas l'espérance que tout va bien se passer. Parce que ça n'est pas le cas, comme nous le rappelle le conflit israélo-palestinien. La vraie Bonne nouvelle, ça n'est pas Noël, c'est Pâques. Pâques en tant que relèvement. Dans la pensée biblique, le voyage à pied est l'image qui est utilisée pour représenter la vie. Heureux en hébreu se dit *asher* ; c'est la même racine que le verbe *ashara*, marcher. Et être heureux c'est être debout, en marche, sous le regard de Dieu. Mais il y a les moments où, pour reprendre les images de notre Bible, on est par terre, sur le sac et sous la cendre comme Job ou comme les habitants de Ninive, paralysés par la peur ou la souffrance. Et la vraie Bonne nouvelle de nos Évangiles, c'est que, même quand on en est là, on peut se relever. Se relever en grec se dit *anistemi*, et le fait de se relever, *anastasia*. L'*anastasia*, c'est quand on se relève, quand Dieu nous donne la force de nous relever, pour continuer le chemin. Nos Bibles traduisent *anastasia* par *résurrection* : la promesse de nos Évangiles, c'est que la résurrection, c'est tous les jours que ça se passe, quand, par terre au bord du chemin, nous est donnée la force de nous relever et de continuer la route.

Voilà ce que j'ai envie de dire à Siméon : la promesse qui nous est faite pour aujourd'hui, ce n'est pas de nous laisser aller en paix. C'est quand nous sommes par terre, terrassés par la peur ou la souffrance, la promesse de nous donner la force de nous relever et de nous remettre en chemin. Débarrassons nos Évangiles des ajouts obsolètes. et revenons à l'enseignement de Jésus. Nous n'avons besoin de rien d'autre que la méditation de ses paroles dans la prière pour que nous soit donnée cette force du relèvement – de ses paroles, et de quelques anges sur notre chemin.

Nunc dimittis servum tuum – Maintenant, tu peux laisser aller ton serviteur Oui, cette promesse est pour *maintenant*. Dans le texte grec, nous traduisons par *laisser aller* le verbe *apoluo*. La signification de ce verbe est bien plus forte : *luo* en grec ça veut dire *délier des liens*, et donc *libérer* ; cette signification est renforcée par le préfixe *apo-* qui

souligne l'idée d'éloignement. Alors non, cette promesse de nous libérer – de nos souffrances et de nos peurs – ce n'est pas pour nous laisser aller en paix, dans l'après-mort, mais pour nous permettre de poursuivre notre chemin de vie, pour nous donner la force de nous relever, maintenant, et de nous mettre en marche.

Voilà ce qu'il nous faut nous souhaiter en ce début d'année : rester en marche à la suite de Jésus. Voilà la véritable source de paix :

Seigneur, ¹¹Les commandements que je te nous donne aujourd'hui ne sont ni trop difficiles ni au-dessus de nos capacités. ¹²Ils ne sont pas dans les cieux, pour qu'on dise : « Qui montera dans les cieux pour aller nous les chercher et nous les faire entendre, afin que nous les mettions en pratique ? » ¹³Ils ne sont pas non plus au-delà des mers, pour qu'on dise : « Qui traversera les mers pour aller nous les chercher et nous les faire entendre, afin que nous les mettions en pratique ? » ¹⁴Non, cette parole du Seigneur est tout près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur, pour que nous la mettions en pratique.(Dt 30,11-14)

³³Cherchez d'abord le règne de Dieu, cherchez à faire sa volonté, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. ³⁴Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. (Mt 6,30-34)

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

Annexe : étude détaillée du texte

Verset 2:22

22Et quand furent remplis les jours de leur purification selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour l'amener au Seigneur,

furent remplis : traduit mot à mot le verbe grec *plēthō* comme dans dans l'idée de remplir une obligation.

leur purification selon la loi de Moïse : se référer au [chapitre 12 du Lévitique](#). Le pluriel est curieux : l'état d'impureté lié à l'accouchement ne concerne que la femme (écoulement de sang qui la rend impure comme lors des menstruations). Cet état dure 7 + 1 (jour de la circoncision)+ 33 = 41 jours pour la naissance d'un fils (80 pour la naissance d'une fille...).

Cet état d'impureté empêche l'accès au temple : il faut donc attendre 41 jours après la naissance pour remplir l'obligation rappelée aux versets 23 et 24 suivants.

Verset 2:23

23suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur que tout mâle ayant fendu la matrice sera appelé saint pour le Seigneur,

mâle : traduit l'adjectif *arsēn* - on retrouve la racine étymologique du prénom Arsène.

ayant fendu la matrice : traduit mot à mot l'expression *dianoigon mētran* : ayant ouvert de façon à faire communiquer la matrice, c'est-à-dire ayant ouvert la voie depuis l'utérus en tant que premier-né.

sera appelé saint pour le Seigneur : il s'agit de l'obligation de rachat du premier-né mâle (sauf s'il s'agit d'un Lévite), qui appartient de droit au Seigneur ([Exode 13,1-2](#) ; [Nombres 3,40-51](#)). Voir [la page Wikipédia correspondante](#) pour plus de détails.

Le déplacement au temple de Jérusalem est justifié par deux obligations distinctes :

- l'obligation d'un sacrifice d'expiation pour la purification ([Lévitique 12](#)) ;
- l'obligation de rachat du premier-né mâle ([Exode 13,1-2](#) ; [Nombres 3,40-51](#))

Verset 2:24

24et que lui sera donné le sacrifice selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur : deux colombes ou deux jeunes pigeons.

deux colombes ou deux jeunes pigeons : [Lévitique 12](#) prévoit pour la purification un agneau d'un an et une colombe et un jeune pigeon, ou à défaut, si l'on n'a pas les moyens d'offrir l'agneau d'un an, deux colombes et deux jeunes pigeons. Le rachat du premier-né appelle un don en numéraire au temple ; le texte n'en parle pas, bien que Jésus ne soit pas un Lévite, mais descendant de Juda (cf [généalogie en Luc 3](#)).

Verset 2:25

25Et voici, il y avait un homme à Jérusalem du nom de Siméon, et cet homme était juste et prudent, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui.

Siméon : de l'hébreu *shimon*, *entendu* - *Dieu a entendu* : voir contexte en [Genèse 29,33](#).

prudent : traduit le grec *eulabēs*. Prudence en tant que vertu de celui qui réfléchit à ses actes, pour ne pas utiliser le mot *pieux*, pour moi connoté très négativement depuis ma lecture du commentaire de Bonhoeffer sur [Genèse 3](#) (la question *pieuse* du serpent : « *Dieu a-t-il vraiment dit ?* »...)

consolation : mot dérivé du verbe *parakaléo*, *consoler*, qui signifie également *appeler au secours*, *intercéder*, *exhorter*, *défendre*, et qui a donné le mot Paraclet dans l'Évangile de Jean pour désigner l'Esprit Saint. C'est l'un des mots qui illustrent bien les différences entre la pensée grecque et la pensée juive. Dans la pensée grecque, la consolation est de l'ordre de l'exhortation, de l'argumentation. Dans la pensée juive, *consoler* se traduit en hébreu par le verbe *nacham* (d'où l'origine du prénom *Menahem* - le consolateur), qui signifie également *se repentir* : la consolation n'est pas du registre de l'argumentation, mais d'un demi-tour qui permet de se rapprocher de Dieu.

Verset 2:26

26 Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu l'oint du Seigneur.

verrait...avoir vu : c'est le même verbe *eidō* qui est répété deux fois. Il signifie au sens propre *voir* et au sens figuré *se représenter par la pensée*.

l'oint : oint traduit l'adjectif grec *christos*, celui qui a reçu l'onction (traduction de l'hébreu *machiah* translittéré en *messie*), en tant que rite royal, encore d'actualité (1). Quand nous disons Jésus-Christ, nous conférons à Jésus le titre royal correspondant aux attentes messianiques de certains courants du judaïsme de son temps (2).

Verset 2:27-28

27 Il alla à cause de l'Esprit au temple, et, comme les parents apportaient l'enfant Jésus pour faire ce qui était la coutume selon la loi à son égard, 28 il le reçut dans ses bras, loua Dieu, et dit:

ses bras : traduit le grec *ankalē* qui renvoie à un objet recourbé, et par extension aux bras : belle image de ses bras en forme de berceau pour l'accueil

loua : traduit le verbe *eulogeō* de *eu*-bon et *logeō*, dire = dire du bien, louer.

Versets 2:29-32

29 Maintenant tu libères ton esclave, Maître, selon ta parole, en paix.

30 Car mes yeux ont vu de toi ce qui sauve,

31 ce que tu as préparé en face de tous les peuples

32 Lumière pour éclairer les nations, et manifestation d'Israël, ton peuple.

libères : traduit le verbe *apoluō*, de *apo-* qui indique un mouvement d'éloigner, et *luō* qui signifie délier, et donc libérer (enlever les liens qui entravent). C'est ce même verbe *luō* qu'on retrouve au chapitre suivant dans la bouche de Jean qui se déclare "même pas capable de libérer le lien des sandales de Jésus".

esclave : traduit le mot *doulos*. La société antique ne se conçoit pas sans esclaves (3).

Maître : traduit le mot *despotēs* qui renvoie au maître de maison.

vu : même verbe *eidō* qu'au verset 26.

ce qui sauve : pour traduire l'emploi d'un adjectif neutre substantivé : *sōtērios* - qui sauve, qui préserve ou conserve, secourable,.

en face : traduit le mot à mot grec qui exprime l'idée d'un face à face, d'une relation.

Quatre versets connus sous le nom de cantique de Siméon, *Nunc dimittis* (d'après le début de la traduction en latin du passage), qui ont inspiré de nombreuses compositions. Je partage avec vous ma préférée, celle de Mendelssohn : [Trois motets op.69 n°1 Herr Du lässt du](#).

Verset 2:33

33 Et son père et sa mère étaient impressionnés par ce qui se disait à son sujet / autour de lui.

étaient impressionnés par : pour traduire le verbe *thaumazō* qui veut dire voir avec étonnement, plutôt dans un sens positif.

ce qui se disait : pour traduire le verbe *laleō*, qui signifie prononcer des sons inarticulés, d'où babiller, bavarder : le verbe met l'accent sur le bruit des personnes qui bavardent, pas la signification de ce qu'elles disent.

à son sujet / autour de lui : emploi de la préposition *peri* qui a les deux sens spatial de 'autour de' et figuré de 'au sujet de',

On imagine la scène avec au premier plan les parents surpris, sur fond du brouhaha de la foule en train de réagir à ce qui se passe. Je propose la traduction : *Et son père et sa mère étaient impressionnés par les rumeurs qui s'élevaient autour d'eux*.

Verset 2:34

34 Et Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère: Voici, celui-ci couché pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et pour un signe de contestation,

bénit : traduit le même verbe *eulogeō* du verset 28, que je traduis cette fois-ci par bénir (dans la mesure où Siméon ne s'adresse plus à Dieu mais aux parents).

celui-ci couché : mot-à-mot du texte, périphrase pour désigner le nouveau-né couché immobile dans ses bras. C'est le verbe *keimai* qui est utilisé, qui signifie être étendu immobile, blessé ou mort, et au sens figuré, avec la préposition *eis* (pour) qui est utilisée ensuite peut signifier avoir été jeté ou plongé dans, avec une idée de destin. Effet de style pour opposer l'immobilité du

nourrisson emmailloté aux événements considérables qu'il va déclencher ? Référence cachée à la future condamnation à mort ? C'est souvent le problème des prophéties que de manquer de précision ;-)

Je propose comme traduction : *Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère: Voici couchés dans mes bras la chute et le relèvement de beaucoup en Israël - et un signal de contestation,*

Verset 2:35

35Et de toi le souffle de vie/l'âme une épée traversera, afin que soient dévoilés de beaucoup de cœurs les raisonnements.

le souffle de vie/l'âme : traduit le mot *psuchē* qui signifie souffle, haleine, souffle de vie, vie.

raisonnements : traduit *dialogismos* qui signifie calcul, raisonnement. L'idée est ici de révéler la pensée profonde, les véritables motivations.

Verset 2:36

36Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était avancée en de nombreux jours. Elle avait vécu sept ans avec son mari à partir de sa virginité.

Anne : de l'hébreu *hannah* - la grâce.

Phanuel : le nom signifie 'face de Dieu'

Aser/Asher : l'une des tribus d'Israël, en référence au nom de l'un des fils de Jacob.

avancée en de nombreux jours : fort avancée en âge

à partir de sa virginité : à partir du moment où il l'avait épousée comme vierge

Asher signifie 'heureux' : il partage une origine commune avec le verbe *ashara* qui veut dire marcher. Le bonheur dans la pensée biblique c'est d'être debout, en marche sous le regard de Dieu. D'où le sens symbolique particulier lié au fait d'être couché, et de se relever - en grec *anistemi*. D'*anistemi* provient le mot *anastasia*, le fait de se relever, que nos Bibles traduisent en contexte par *résurrection* : re - surrection, du verbe *subrectio* qui est la traduction latine du verbe grec *anistemi*.

Dans la pensée biblique où le voyage à pied est une métaphore de la vie, et le fait de marcher sous le regard de Dieu la compréhension du bonheur, chaque fois que quelqu'un qui était assis ou couché immobile au bord du chemin se relève pour reprendre la route, c'est un relèvement au sens

premier, et symboliquement une résurrection, pour le sens que ce mot a pris.

Dans l'histoire biblique, Asher occupe la partie côtière occidentale de Galilée. C'est une terre prospère et fertile. Elle fait partie du royaume de Saül, suit son fils Ish-Boshet ; à sa mort, elle rejoint avec les autres tribus d'Israël David et le royaume de Juda en un royaume unifié (2 Samuel 5). Lors de la chute de Samarie en -722 et la conquête du royaume du Nord par les Assyriens, une partie de la population est déportée, et la tribu d'Asher est considérée comme perdue.

Alors pourquoi cette référence pour Anne à la tribu d'Asher, alors que cette tribu est considérée comme perdue, et qu'aucune précision n'est donnée pour Siméon ? Voir le verset suivant.

Verset 2:37

37Et elle, veuve jusqu'à étant quatre-vingt quatre, ne quittait pas le temple, dans le jeûne et dans la prière, servant la nuit et le jour.

prophétesse : à comprendre dans le sens biblique de porte-voix de la Parole de Dieu.

jusqu'à étant quatre-vingt quatre : âgée de quatre-vingt quatre ans : 84 = 12 x 7.

Comment interpréter ?

Douze pourrait renvoyer à l'âge qu'elle avait à son mariage, qui a duré sept ans et 12 x 7 = 84 serait un âge symbolique signifiant qu'elle a accompli sa vie, qu'elle est à l'apogée du sens de sa vie, du fait de ce qui se passe au verset suivant ?

Douze est aussi - avant tout - la symbolique du peuple d'Israël en référence au douze tribus nées des douze fils de Jacob/Israël (Genèse 32,23-32 ; Genèse 49). Le chiffre 7 est toujours celui de la complétude : 12 x 7 renverrait alors à la totalité des peuples, conformément au verset 31, dont Anne serait le symbole, en tant que "descendante" d'une des dix tribus disparues - l'une de ces dix tribus "diluées" dans les peuples environnants suite à la chute du royaume du Nord face aux Assyriens ?

Verset 2:38

38Et étant survenue à cette heure, elle se faisait le porte-Parole de Dieu, et elle répandait la nouvelle à son sujet à tous ceux attendant le rachat de Jérusalem.

étant survenue à cette heure : étant arrivée au même moment

se faisait le porte-Parole de Dieu : pour traduire le verbe *anthomologeomai*, qu'on peut décomposer comme suit :

- préfixe *anti-* qui signifie *en face de*
- préfixe *homo-* qui exprime l'identité de nature
- verbe *legō* qui signifie dire, proférer une parole porteuse de sens

Le verbe est à la voix moyenne (4).

homo + *legō* donne le verbe *homologeō* qui signifie être d'accord, convenir, confesser, parler à l'unisson (*homologeō* a donné en français le verbe homologuer).

De là, *antihomologeō* renvoie à l'idée d'exprimer cette parole à l'unisson en face des autres. Le verbe signifie qu'Anne est en train de proférer publiquement une Parole à l'unisson de Dieu : elle est en train de prophétiser ; la voix moyenne renforce l'idée d'un profond engagement existentiel, idée qui serait soutenue par la symbolique de l'âge au verset précédent.

répandait la nouvelle : on retrouve le verbe *laleō* du verset 33, d'où cette proposition de traduction : pendant que s'effectue au premier plan la rencontre entre Siméon et Jésus, Anne "fait le buzz" dans tout le temple.

rachat : traduit le mot *lutrōsis* qui signifie rachat, au sens de payer la rançon de quelqu'un qui est prisonnier pour le libérer. Jérusalem est prisonnière (d'une religion vidée de son sens) et ceux à qui s'adresse Anne attendent sa libération.

Verset 2:39

39Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie firent demi-tour vers la Galilée, vers leur ville, Nazareth.

firent demi-tour : traduit le verbe *epistrefō* qui insiste sur l'idée de demi-tour, de changement de direction ; je lis dans l'emploi de ce verbe une forme de soulagement des parents d'échapper à la pression qu'ils viennent de subir.

Verset 2:40

40Or, l'enfant grandissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

grandissait : traduit le verbe *auxanō* qui signifie *augmenter*. L'équivalent latin est *aucto*, qui est à l'origine du mot *autorité*. L'autorité fait grandir (au contraire du pouvoir qui écrase).

se fortifiait : traduit le verbe *krataioō*, qui signifie devenir fort, robuste (on pense au verset 16 du chapitre suivant où Jean-Baptiste se déclarera insuffisant pour délier/libérer la courroie des sandales de Jésus)

sagesse : traduit le mot *sofia* d'où vient le mot philosophie - l'amour de la sagesse. Toute la culture grecque est dans ce mot - à mettre en regard de **1 Corinthiens 1,23-25** : *Or nous, nous proclamons un Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs et folie pour les non-Juifs ; mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, un Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains.*

grâce : traduit *charis*, qui renvoie au sens propre à ce qui brille, et au sens figuré à ce qui *réjouit*, à ce qui *fait plaisir*. Le sens du mot grec est différent de celui du mot hébreu *hen* qu'il traduit (d'où provient le prénom Hannah cf verset 36). En hébreu, *hen* a plutôt une connotation de *faveur*, de *bon vouloir*, de *préférence*.

(1) cf le [rite de l'onction lors du couronnement du roi Charles III](#)

(2) cf ex-cursus MessianismeS des notes bibliques sur Mt 11,2-11 disponibles en ligne à l'adresse <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/royaume-de-dieu/mollesse-ou-douceur/>

(3) Voir page Wikipédia [Esclavage en Grèce antique](#)

(4) Le grec compte trois voix :

- la voix active, quand le sujet fait l'action exprimée par le verbe : *luō* je délie/je libère ;
- la voix moyenne, quand le sujet est directement intéressé à l'action : *luōmai* je libère pour moi, je fais libérer, je me libère
- la voix passive, quand le sujet subit l'action : *luōmai* je suis libéré